

Fanny Madeline

LES PLANTAGENÊTS

*Que
sais-je?*

À lire également en **Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

André Chédeville, *La France au Moyen Âge*, n° 69.

Régine Le Jan, *Les Mérovingiens*, n° 1238.

Nelly Labère, Bénédicte Sère, *Les 100 Mots du Moyen Âge*, n° 3890.

Sylvie Joye, *Les Carolingiens*, n° 4258.

ISBN 978-2-7154-2796-9

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Prologue

En près de trente ans, la recherche sur les Plantagenêts a beaucoup renouvelé la connaissance que nous avons de cette famille du XII^e siècle. L'impulsion s'est amorcée au CESCO, le grand centre d'histoire médiévale de Poitiers, au milieu des années 1990, avec le travail de Martin Aurell. Universitaire engagé dans la diffusion des connaissances, il a été la cheville ouvrière de ce renouvellement, en organisant régulièrement des rencontres avec des spécialistes venus de tous horizons, souvent à l'abbaye de Fontevraud, se faisant ainsi un grand activateur d'échanges, de partage d'idées et de réseaux scientifiques internationaux. Ce livre lui est dédié.

Martin Aurell était un catalan spécialiste de la noblesse provençale et des stratégies d'alliances matrimoniales, et c'est dans ce sens qu'il a orienté son approche, en prenant en compte les apports de l'anthropologie historique sur les questions de parenté, les mécanismes familiaux et leur rôle dans l'organisation des pouvoirs au XII^e siècle. Cette impulsion a permis de faire sortir les Plantagenêts d'une histoire institutionnelle et militaire qui dominait alors. Aliénor d'Aquitaine était une figure célèbre depuis un certain temps déjà, mais dans sa dernière biographie sur la reine, Martin Aurell a eu à cœur de dépoussiérer le personnage d'une légende qui encrassait son histoire. Presque vingt ans auparavant, en 2002, il publiait *L'Empire des Plantagenêt*, où il insistait sur l'organisation politique d'ensemble et les liens entre le roi et son aristocratie.

Cet ouvrage a été déterminant dans les débats sur l'opportunité du terme « empire » pour parler du vaste espace dominé par Henri Plantagenêt et sa famille, en participant à sa banalisation. La promotion d'une histoire de la parenté, des stratégies matrimoniales ou encore des conflits intrafamiliaux a permis de mieux comprendre qui étaient les Plantagenêts en tant que groupe familial et de montrer à quel point il n'y a sans doute rien de plus politique que la famille au XII^e siècle.

Introduction

*Gisfrei, de son frere que l'on clamout « Plante
Genest »,
qui mult amout bois et forest*

C'est par ces mots que Wace, un clerc normand du milieu du XII^e siècle, raconte dans son *Roman de Rou* d'où vient le sobriquet de Plantagenêt, qui donnera son nom à la dynastie issue de l'union entre la lignée des ducs de Normandie, devenus rois d'Angleterre en 1066, et celle des comtes d'Anjou. Si l'on a eu tendance à interpréter cette phrase comme une coquetterie du comte d'Anjou, Geoffroy V le Bel (1113-1151), piquant un genêt à son couvre-chef, il est plus probable que Wace faisait ici allusion à sa pratique de la chasse, qui l'encourageait à laisser les espaces en friche pour en faire des landes où pousse le genêt (Aurell, 2002). Ce n'est cependant qu'au XV^e siècle, et surtout aux XVI^e et XVII^e siècles, que les historiens anglais vont s'inspirer des légendes qui entourent la personnalité du comte d'Anjou pour identifier la famille régnante au moment où celle-ci est menacée par d'autres familles rivales, et notamment par les Tudors. Dans l'historiographie anglaise, ceux qu'on appelle les Plantagenêts sont donc les Anglais qui règnent du XIII^e au XV^e siècle, tandis que dans l'historiographie française, ce nom désigne Geoffroy V le Bel et ses successeurs immédiats : son fils Henri, Aliénor d'Aquitaine et leurs enfants. Ces derniers, en revanche, sont considérés comme des rois « angevins » dans le monde anglophone, pour insister

sur leurs origines continentales. Ces différences de tradition entre France et Angleterre ont souvent prêté à confusion. Dans une perspective dynastique, l'histoire des Plantagenêts peut s'étendre de 1128, date du mariage entre Geoffroy V le Bel et Mathilde l'Emperesse, la fille d'Henri I^{er} d'Angleterre, à 1485, lorsque Richard III meurt, le 21 août, sur le champ de bataille de Bosworth. Le choix fait ici a été de prendre une perspective familiale, en faisant coïncider le moment Plantagenêt avec l'histoire de la famille qui domina le vaste empire qui s'étend de chaque côté de la Manche, des monts Cheviot aux Pyrénées, entre 1154 et 1216.

Si l'histoire des Plantagenêts appartient à celle des grands princes féodaux, elle est également indissociable de l'essor des monarchies politiques. Les Plantagenêts incarnent, à maints égards, les paradoxes d'une royauté en transition dont le pouvoir repose à la fois sur tout un réseau de rapports interpersonnels, solidifiés par des alliances familiales et féodales, et sur l'émergence d'un personnel administratif, dévoué au service de la royauté, qui participe à son institutionnalisation. La mise en place d'un réseau d'officiers, de juges et d'administrateurs curiaux est inséparable de ce qu'on appelle la « révolution documentaire », expression qui décrit l'explosion de la production des écrits pratiques et administratifs, leur conservation et leur usage comme preuve comptable ou juridique. L'essor de l'écrit ne se limite cependant pas à la sphère gouvernementale. Le xii^e siècle est aussi le moment de ce qu'on a appelé l'âge d'or de l'historiographie anglaise. Nombre de chroniques, d'histoires ou même de romans en langue vernaculaire nous permettent de saisir l'essor de la culture lettrée ainsi que le détail des événements qui secouent alors le monde chrétien. La cour Plantagenêt est connue depuis longtemps pour avoir été un creuset

pour les clercs lettrés, épistoliers, chroniqueurs, historiens ou encore troubadours venus de tous horizons. C'est notamment grâce à leurs écrits que nous pouvons aujourd'hui écrire l'histoire détaillée de cette période.

Pour comprendre qui étaient les Plantagenêts, on commencera par leur héritage. Ils sont les héritiers des traditions normandes et insulaires et du vaste empire transmanche formé en 1066 par le duc de Normandie, d'une part, et d'un apport angevin et aquitain, d'autre part¹. L'empire des Plantagenêts est en effet le fruit de stratégies matrimoniales, parfois entreprises de longue date, mais aussi de conquêtes successives qui ont opportunément permis d'organiser la succession entre les fils du roi et de la reine (chapitre I). Cette puissance territoriale s'accompagne d'une politique d'alliance à l'échelle européenne, à travers des stratégies matrimoniales ambitieuses et des négociations avec la papauté (chapitre II)². Les Plantagenêts entretiennent entre eux des liens complexes, et leur histoire ne peut être séparée de la puissance des émotions et des conflits qui les ont traversés (chapitre III). Leur cour est le théâtre politique de ces émotions et le creuset d'innovations pour des élites lettrées cherchant à plaire au prince en produisant des œuvres, aussi bien historiographiques que mythographiques. En s'intéressant à la production d'une mémoire dynastique et à ses manipulations idéologiques, il est possible de saisir les représentations que les Plantagenêts se faisaient d'eux-mêmes comme celles qu'on a projetées sur eux (chapitre IV). Enfin, un dernier chapitre s'attachera

1. Pour mieux visualiser l'empire Plantagenêt, se reporter à la carte p. 124.

2. Voir la généalogie des Plantagenêts et les alliances des différentes maisons p. 122-123.

à comprendre le fonctionnement du gouvernement à l'échelle de l'empire. Comment les Plantagenêts ont-ils dominé un si vaste espace ? Comment l'itinérance curiale est-elle devenue un mode de gouvernement impérial ? Comment la politisation des rapports de pouvoir au tournant du XIII^e siècle a-t-elle été soutenue par un puissant essor administratif qui a fait basculer le monde des grandes principautés féodales, duquel les Plantagenêts proviennent, dans celui des monarchies politiques ?

CHAPITRE PREMIER

Les Plantagenêts et leur empire

« “Empire Plantagenêt” ou “espace Plantagenêt”. Y eut-il une civilisation du monde Plantagenêt ? » C’est avec ce titre que Robert-Henri Bautier conclut, en avril 1984, le colloque organisé à Fontevraud sur cette question. Alors qu’il propose d’écarter le terme « empire » au profit d’expressions comme « monde » ou « espace », plus à même, selon lui, de qualifier ce « conglomerat fragile de terres sans liens organiques ni identité culturelle propre¹ », de l’autre côté de la Manche, John Gillingham publie, la même année, son *Angevin Empire*. Gillingham justifie l’usage de son titre en reprenant à son compte les travaux de John Le Patourel, qui a mené, dans les années 1970 et 1980, toute une réflexion sur ce qui faisait lien entre les mondes normands et anglais, dans une perspective européeniste assumée. Le Patourel n’est pourtant pas le premier à utiliser le terme « empire ». Son usage apparaît publiquement en 1887 dans l’ouvrage de Kate Norgate, *England under the Angevin Kings*, dont l’objectif était de proposer une histoire décentrée où l’histoire « française » des rois d’Angleterre cesserait d’être considérée comme quelque chose d’encombrant dans le récit historique britannique. C’était le moment

1. R.-H. Bautier, « “Empire Plantagenêt” ou “espace Plantagenêt”. Y eut-il une civilisation du monde Plantagenêt ? », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXIX^e année, n° 113-114, janvier-juin 1986, p. 139.